

Vincent Henry

Directeur délégué aux programmes
Bureau *Europe centrale et orientale*, Agence universitaire de la Francophonie



Dans nos sociétés de plus en plus ouvertes et interdépendantes, dans une Europe qui laisse aujourd'hui librement circuler ses citoyens, la maîtrise des langues étrangères s'impose à tous comme une nécessité, tant il est vrai que ne cesse de se vérifier la célèbre formule de Claude Hagège « l'unilingue d'aujourd'hui sera l'analphabète de demain ».

Les étudiants d'Europe centrale et orientale ont besoin, comme tous les autres, des langues étrangères. Plus que jamais elles sont utiles comme le prouve l'existence d'un véritable marché des langues. On peut déplorer ce nouvel avatar d'un certain consumérisme et chaque rencontre avec les départements universitaires de français de la région (recentrons notre propos) nous rappelle que, malgré cette demande de langues étrangères, ils sont de moins en moins nombreux ceux qui veulent se consacrer entièrement à l'étude d'une langue, de ses rouages, de la culture et de la littérature qu'elle véhicule.

Il y a là non seulement un paradoxe mais un goulot d'étranglement déjà annoncé. Ce besoin de langues étrangères appelle un nombre important d'enseignants bien formés, ce qui implique des étudiants spécialisés dans ce domaine. Une des missions essentielles des départements universitaires de français est de former ces enseignants capables de continuer à transmettre cette langue aux générations d'élèves à venir.

C'est donc à eux de répondre à cette demande actuelle de professionnels de haut niveau, bien préparés et immédiatement aptes à faire face au défi que représente une classe aujourd'hui mais aussi à la multitude d'attentes sociales de plus en plus complexes venant de publics variés : élèves, étudiants mais aussi adultes en formation continue.

Cette aptitude professionnelle n'est pas constituée de recettes toutes faites, d'une série de « trucs » que l'on se passerait d'enseignant à enseignant, elle doit s'appuyer sur une réflexion systématique portant sur l'acte d'enseigner et sur l'objet que l'on enseigne. Or, on le sait, il reste difficile d'acquérir les compétences nécessaires pour s'exprimer dans une autre langue et il semble indispensable aujourd'hui encore de réfléchir à l'amélioration de ce processus.

C'est là l'objet de la didactique des langues qui constitue un champ de recherche immense, à la croisée de plusieurs disciplines et pouvant trouver rapidement des applications très concrètes.

La didactique des langues doit donc devenir, dans les universités de notre région, un véritable axe de recherche, reconnu et affirmé. Malheureusement, dans des départements de français qui, face à une relative désaffection des étudiants cherchent souvent à retrouver la place qui était la leur, elle est encore regardée avec une certaine méfiance, voire avec une certaine condescendance.

Aussi lorsque l'équipe de *Synergie Roumanie* lança l'idée d'un numéro spécial consacré à la didactique des langues étrangères le Bureau *Europe centrale et orientale* de l'Agence universitaire de la Francophonie a-t-il immédiatement souhaité soutenir cette initiative et s'y associer pleinement.

Nous avons fait en sorte que cette revue puisse permettre de dresser un état des lieux de la discipline dans différents pays d'Europe centrale et orientale, chacun d'entre eux ayant ses caractéristiques propres, sa culture éducative, son degré d'avancement dans le domaine.

Nous avons enfin souhaité saisir l'occasion de mettre en valeur les travaux de ceux qui, dans la région, se sont lancés sur cette voie encore insuffisamment reconnue. Puisse cette revue les aider à réaffirmer la pertinence et l'actualité de ce choix.